

Max Blumenthal : l'accord avec l'Iran divise les États-Unis et affole Israël

Max Blumenthal explique comment le protocole d'accord (MoU) avec l'Iran influence la politique américaine et provoque des secousses à travers Israël. Blumenthal est le rédacteur en chef de The Grayzone, un journaliste primé et l'auteur de plusieurs ouvrages, dont les best-sellers *Republican Gomorrah*, *Goliath*, *The Fifty One Day War* et *The Management of Savagery*. Il a publié des articles dans de nombreuses revues, réalisé de nombreux reportages vidéo et plusieurs documentaires, dont *Killing Gaza*. The Grayzone : <https://thegrayzone.com/> Des attaques antisémites mystérieuses et intéressées visent désormais le Canada. Qui en profite ? - <https://thegrayzone.com/2026/06/22/mysterious-antisemitism-attacks-targeting-canada/> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : <https://buymeacoffee.com/gdieseng> Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Ouvrages du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Max Blumenthal, rédacteur en chef de The Grayzone, pour parler du protocole d'accord et de ce qui se passe dans la relation entre les États-Unis et Israël. Merci d'être revenu parmi nous, Max. Ravi de te revoir, Glenn. Alors, ma première question est assez précise. Il s'agit du protocole d'accord, que, j'imagine, les États-Unis ont dû signer à contrecœur, puisqu'il ressemble presque à une déclaration de reddition. Mais je comprends aussi pourquoi il a fallu le signer. En même temps, il est difficile d'imaginer que les États-Unis puissent vraiment accepter ces conditions. Encore une fois, le système politique américain est très complexe. Même si Trump reconnaît qu'il faut mettre un terme à cette situation, il n'a pas forcément le dernier mot, ni même le seul mot à dire sur le sujet. Donc, je voulais savoir si tu pouvais nous parler un peu de la politique intérieure, de la façon dont les gens aux États-Unis...

#Max Blumenthal

Eh bien, c'est aussi une défaite politique majeure pour Donald Trump, et il se dirige droit vers la catastrophe. C'est pour ça qu'il essaie de vendre un autre accord — en réalité, il n'y a pas d'accord, mais plutôt un autre protocole d'entente — à sa base et au public américain, différent de celui que l'Iran pense avoir accepté. Aujourd'hui, Donald Trump déclare que des inspecteurs de l'AIEA vont se rendre en Iran pour inspecter les sites nucléaires. Et ça, c'est quelque chose que l'Iran a refusé jusqu'à présent. Et pourquoi l'accepteraient-ils, après les assassinats de Mohsen Fakhrizadeh — qu'on

appelle souvent l'Oppenheimer iranien — et d'autres physiciens quantiques ou scientifiques moins connus, tués pendant la guerre des douze jours ? Et ensuite, comment Israël a-t-il obtenu ces noms pour les placer dans sa liste de cibles ?

Eh bien, on sait qu'Israël a piraté les comptes privés de Rafael Grossi, le directeur général de l'AIEA, et qu'il a obtenu ces noms lors d'inspections précédentes, quand l'Iran avait dû remettre la liste de ses scientifiques. Donc, il ne semble pas que Donald Trump présente à sa propre base le véritable protocole d'accord qu'il doit signer, parce que les États-Unis ont subi, je pense, la pire défaite stratégique, peut-être même militaire, de toute leur histoire. À bien des égards, une défaite plus grave que le Vietnam, parce que les dégâts économiques n'ont pas été contenus, et ne le seront pas, même si le conflit s'arrêtait maintenant. La situation pour l'été s'annonce sombre, et des investisseurs me disent que le pétrole est un très bon pari en ce moment, parce que les prix ne resteront pas bas. Donc, Donald Trump doit le faire, et d'une certaine manière, il a...

#Max Blumenthal

Il a regagné une partie du soutien de sa base. Il a mis J.D. Vance en avant comme le vendeur du protocole d'accord. Vance avait toujours été présenté au public comme l'un de ceux qui voulaient freiner l'escalade avec l'Iran. Mais il n'a évidemment rien pu faire quand Benjamin Netanyahu est venu à Washington et a, en gros, donné ses consignes à Donald Trump en février. Aujourd'hui, J.D. Vance connaît un petit retour. Il regagne un peu de crédibilité. Marco Rubio, lui, est totalement absent. Donald Trump soutient publiquement J.D. Vance. Et il fait face à une fracture au sein de l'élite du Parti républicain. Les républicains proches de George W. Bush, ceux d'orientation néoconservatrice, sont furieux à propos du protocole d'accord. Et les républicains pro-Israël, comme Ted Cruz ou Roger Wicker à la commission des affaires étrangères, sont eux aussi vent debout.

Et puis, il y a le mouvement sioniste qui avait soutenu Trump et qui maintenant l'attaque, y compris dans le journal de Miriam Adelson en Israël, Israel Hayom, cette feuille de propagande pro-Netanyahu — dont on pourra parler après — qui s'en prend désormais à Donald Trump. Tout à coup, Donald Trump est impopulaire en Israël. Ils se sentent tellement tout-puissants qu'ils se retournent contre lui en un instant. Mais à mon avis, l'un des aspects les plus cyniques et les plus sournois de la politique américaine, c'est que ceux qui essaient maintenant de faire pression sur Trump pour avoir signé ce protocole d'accord, et de l'avoir fait à Versailles — avec tout le symbole que cela représente, comme une sorte de déclaration de reddition signée à Versailles —, ce sont les démocrates. Et les démocrates le font parce que ce protocole d'accord est en réalité impopulaire auprès du public américain. Pas parce qu'ils ne veulent pas la paix avec l'Iran, mais parce qu'ils ne veulent pas que ce soit Donald Trump qui le signe. Parce que Donald Trump est impopulaire. Donald Trump est une figure largement détestée.

Donc, tout ce qui est associé à Trump est voué à l'échec. Là, c'est un nouveau sondage, je crois que c'est de CNN. Soixante-quatre pour cent des Américains n'aiment pas le protocole d'accord. C'est à peu près le même pourcentage que ceux qui n'aimaient pas la guerre en Iran. Alors pourquoi ne

voudraient-ils pas qu'il y ait la paix ? Pourquoi ne voudraient-ils pas de ce protocole ? Parce que c'est Trump qui le fait. Et en ce moment, dans les infos, le sujet principal aux États-Unis, si vous regardez les chaînes d'info, ce n'est pas le protocole d'accord. Ce n'est pas la dynamique de l'accord, ni la question de savoir si l'Iran va vraiment abandonner sa poussière nucléaire ou accepter les inspecteurs. Non, c'est la piscine réfléchissante du National Mall, et le fait qu'un ancien athlète olympique a été arrêté pour avoir mis la main dans l'eau, parce que Trump vient de superviser cette rénovation absurde, façon Mar-a-Lago, de la piscine réfléchissante, qui a coûté environ trente millions de dollars. Et il a donné le contrat, sans appel d'offres, à un de ses proches.

Et maintenant, le bassin est envahi par des algues. Il est devenu vert. Le revêtement bleu s'est fissuré, et la Garde nationale surveille le bassin réfléchissant. Tout Américain, toute personne qui s'en approche, peut être arrêté. Trump, lui, accuse des vandales d'avoir saboté ce projet de rénovation tape-à-l'œil, et c'est là-dessus que tout le monde se concentre en ce moment. C'est devenu une sorte de microcosme, ou même un canal, de tout le mépris public envers Donald Trump. Et ce mépris se transforme en opposition au protocole d'accord, simplement parce que c'est Trump qui le porte. Et ça, c'est un vrai problème. Et juste derrière tout ce spectacle politique, on retrouve des figures comme Jared Kushner, Steve Witkoff, Marco Rubio, Mike Waltz... tous ces acteurs pro-israéliens dont les carrières ont été soutenues, voire instrumentalisées, par le lobby israélien, ou qui sont tout simplement des partisans du mouvement sioniste.

Jared Kushner a en fait fait venir Nick Stewart, de la Fondation pour la Défense des Démocraties, qui est le principal relais israélien à Washington, celui qui a conçu cette guerre. Il l'a emmené en Suisse pour les négociations. Donc, ces personnes sont encore bien présentes au sein de l'administration Trump, prêtes à faire échouer tout protocole d'accord ou à empêcher qu'un accord voie le jour. Mais je pense qu'en ce moment, leur stratégie, c'est surtout de gagner du temps. Ils considèrent ça comme une forme de séquençage stratégique. Il y a donc beaucoup de facteurs qui jouent contre la réussite de ce protocole d'accord, même si l'opinion publique américaine est clairement opposée à un retour à la guerre.

#Glenn

Eh bien, ce que vous avez dit à propos de Trump, qui parle d'un autre protocole d'accord, je pense que c'est assez clair. Non seulement il affirme que l'AIEA doit intervenir, mais en plus il soutient que les États-Unis n'ont pas à payer dix centimes. Le protocole est pourtant très précis. Il indique qu'il a menacé le Hezbollah d'arrêter, disons, ce qu'il a appelé un comportement perturbateur, je crois. Mais ce sont les Israéliens qui occupent toujours le Liban. Donc, tous ces points dans le protocole, et bien sûr le fait de menacer l'Iran pendant la négociation, tout cela est aussi interdit. Il ne semble pas vouloir s'y conformer.

Oui, on dirait bien qu'il essaie de gagner un peu de temps, juste pour faire passer un peu de pétrole et stabiliser les marchés. Mais c'est difficile d'imaginer que tout ça soit vraiment mis en œuvre complètement. Et Israël, comment vous voyez la situation ? Le pays semble dans une position

compliquée en ce moment. Cela fait des décennies qu'il pousse à une guerre avec l'Iran. Il a fini par avoir son homme à la Maison-Blanche, Trump l'a fait, et pourtant, les choses ne se sont clairement pas passées comme prévu. L'Iran s'en est sorti gagnant, malgré toutes les morts et les destructions. Alors, où cela laisse-t-il Israël aujourd'hui ? À quel point la panique est-elle forte, et quel est, en gros, le plan B ?

#Max Blumenthal

Israël aurait proposé aux États-Unis de détruire toute l'infrastructure de l'Iran en quarante-huit heures. Les États-Unis ont refusé, tout simplement parce que c'est quelque chose qu'ils ne peuvent pas faire. Je pense que même l'administration Trump, aussi grotesque soit-elle, avait compris que c'était juste une manœuvre de plus pour entraîner les États-Unis dans une guerre qu'ils ne peuvent pas gagner, et dans laquelle ils n'ont atteint aucun des objectifs militaires annoncés dès le départ. Et c'est le chef d'état-major lui-même, Dan Kane, qui s'est opposé à la guerre avant même qu'elle ne commence, et qui a commencé à faire fuiter des informations au Washington Post et au New York Times, en expliquant que les États-Unis allaient manquer de munitions — ce qui s'est effectivement produit.

Dan Kane a ensuite témoigné devant la commission des affaires étrangères du Sénat — je crois que c'était lors d'un échange avec le sénateur Dick Durbin — en expliquant que la marine iranienne n'avait pas été détruite et que les États-Unis ne pouvaient pas rouvrir militairement le détroit d'Ormuz. À ce moment-là, Donald Trump affirmait, et il le répète encore aujourd'hui, que leurs forces armées avaient été anéanties, que la marine était détruite. Il est possible que ce soit ce qu'on lui dit dans sa bulle, mais je pense plutôt que c'est l'argument que Donald Trump veut présenter à sa base, pour pouvoir continuer à vendre le protocole d'accord après cette défaite.

Donc, les États-Unis ne peuvent pas y aller... Il n'y a pas de moyen clair pour eux d'atteindre des objectifs militaires qu'ils n'avaient pas atteints auparavant, à moins d'être prêts à engager une puissance aérienne massive, à perdre des dizaines d'avions, peut-être des pilotes, voire à voir certains capturés, juste pour détruire les « villes de missiles » iraniennes et leur capacité de dissuasion. Et ils n'étaient pas prêts à le faire. La guerre a été menée avec des munitions à distance. Évidemment, après la perte de plusieurs F-15 et un F-35 presque abattu, les États-Unis n'ont pas voulu engager la quantité d'aviation qui aurait été nécessaire. Et l'Iran, lui, a une doctrine militaire très intelligente, fondée sur... En fait, je regardais le match de Coupe du monde de l'Iran contre la Belgique, et il y avait une analogie évidente, un vrai parallèle entre la stratégie de l'Iran dans ce match et sa doctrine militaire : elle repose entièrement sur la survie.

C'était une doctrine très lucide face à un empire américain qui n'a tout simplement pas la volonté politique d'affaiblir, même un peu, la dissuasion de l'Iran. Il n'y a pas de volonté politique à Washington. Les munitions n'étaient pas suffisantes. Et donc, cela laisse Israël seul. Aujourd'hui, Israël se retrouve plus exposé qu'il ne l'a probablement été depuis la crise de Suez et la guerre de mille neuf cent cinquante-six. Et cela veut dire que le mouvement sioniste est lui aussi exposé. Tout

ce qu'ils affirment se heurte désormais à la dure réalité que vivent quatre-vingt-dix-neuf pour cent des gens, aux États-Unis comme ailleurs : une catastrophe économique provoquée par leur guerre. Et de plus en plus de personnes prennent conscience que, fondamentalement, c'était une guerre sioniste.

Les sionistes ne comprennent pas ça, en fait. Ils ne comprennent pas pourquoi tout le monde est en colère contre eux. Ils voient même cette colère comme une forme de persécution, comme de l'antisémitisme. Et ils n'affinent pas leur communication, ils n'arrivent pas à adapter leur message. Ils ne savent pas comment réagir face à un maire populaire de New York, comme Mahmood Mamdani, qui fait campagne ouvertement contre l'AIPAC. De plus en plus de candidats aux États-Unis mènent campagne contre l'AIPAC. Le niveau d'opposition à Israël, d'après les sondages Pew et Gallup, est en train d'exploser, atteignant des records. C'est... je crois qu'à ce stade, plus de quatre-vingts pour cent des électeurs démocrates inscrits s'opposent à l'envoi d'aide à Israël. L'opinion publique américaine veut couper les ponts avec Israël.

Les réseaux de lobbying d'Israël, et le mouvement sioniste dans son ensemble, n'arrivent pas à adapter leur discours ni à faire face à cette réalité. Au sein du renseignement israélien, notamment dans les services de renseignement militaire, ils essaient bien sûr de tirer certaines leçons de cette guerre. Mais ils n'auront pas la puissance nécessaire pour affronter l'Iran seuls. C'est pourquoi le directeur sortant du Mossad, David Barnea, a fait fuiter des informations sur les activités de son unité chargée de l'Iran, qui visait à provoquer un changement de régime. Il a même prédit que le Mossad continuerait d'intensifier ses opérations de déstabilisation à l'intérieur du pays, ainsi que ses actions clandestines pour susciter des émeutes en faveur d'un changement de régime, et qu'ils parviendraient effectivement à ce changement d'ici la fin de l'année.

Encore une fois, je pense que c'est une autre fausse prédiction, faite pour justifier leurs priorités bureaucratiques, obtenir leur budget, et aussi maintenir les États-Unis fascinés par l'aura du renseignement israélien. Mais là encore, ils n'ont pas de stratégie claire. Je pense qu'Israël va quand même poursuivre des activités de déstabilisation. Ils pourraient essayer de lancer une nouvelle guerre, peut-être après la Coupe du monde, en partant du principe que les États-Unis les rejoindront, comme ils l'ont fait pendant la guerre de douze jours, pour les sauver. Cette guerre mettrait plus de pression sur Donald Trump pour qu'il agisse, et on ne sait pas s'il les secourra cette fois, ou s'il fera comme Nixon pendant la guerre de soixante-treize.

Mais il y a une chose pour laquelle ils n'ont aucune stratégie, pour laquelle ils ne sont pas préparés, et qu'ils ne supportent absolument pas : c'est la perte du soutien du public américain, et celle de plus en plus de voix au sein même de l'establishment politique des États-Unis. La situation est devenue tellement désespérée que la chaîne israélienne Channel 14, le média de propagande pro-Netanyahou, a invité le magicien, mentaliste et escroc israélien Uri Geller. Il a affirmé que le cerveau de Donald Trump avait été piraté par une transmission électronique sophistiquée venue d'Iran, et

que c'est pour cette raison qu'il avait signé le protocole d'accord. Ça donne vraiment une idée de l'état d'esprit en Israël en ce moment... et je ne suis même pas sûr qu'on puisse encore parler d'un état d'esprit.

#Glenn

Je n'ai pas vu cette histoire. C'est assez extraordinaire. Mais encore une fois, on est aux États-Unis. Ce qui est fascinant, avec la question d'Israël, c'est qu'il y a toujours, ou presque, un consensus. Républicains, Démocrates, ils défendent toujours Israël jusqu'au bout. Mais maintenant, comme vous le dites, tous ces groupes pro-israéliens sont vent debout, parce que le protocole d'accord est perçu comme une énorme prise de distance. Et de l'autre côté, on voit des gens — oui, on peut mettre J.D. Vance dans cette catégorie — mais surtout les Tucker Carlson de l'Amérique, ceux qui défendent l'idée qu'il faut d'abord penser à l'Amérique, avant Israël.

Vous voyez, Israël est devenu un sujet très polarisant, on dirait. Mais comment cela joue-t-il sur la survie du protocole d'accord ? Parce qu'il y a, bien sûr, beaucoup de gens aux États-Unis qui aimeraient le saboter. Et j'imagine qu'Israël aimerait faire la même chose. Je pense que les Iraniens ont fini par comprendre. Ils savent, à mon avis, ce que Washington prévoit de faire : les faire traîner, affaiblir progressivement l'accord, et ne jamais vraiment le mettre en œuvre. C'est ce qui semble se profiler. Mais ils ont montré qu'ils étaient prêts à s'en retirer dès que Trump a commencé à les menacer. Donc, on dirait qu'ils se préparent à cette éventualité.

#Max Blumenthal

Oui, je veux dire, je pense que c'est surtout un moment charnière historique, plus qu'un véritable signe d'un accord concret. Et que le processus de dissolution d'Israël, ou du moins la fin de l'exceptionnalisme israélien dans la vie américaine, s'accélère très vite. C'est tout ce qu'on peut dire. Mais je suis d'accord avec vous, le protocole d'accord finira par être affaibli, et le levier principal pour qu'Israël le fasse éclater se trouve au Liban. C'est pour ça qu'ils ne cessent d'y intensifier les tensions. Notre correspondant de The Grayzone, Wyatt Reed, était dans le sud, il a interviewé des gens qui tentaient de revenir sur les ruines de leurs maisons. Beaucoup ont dû faire demi-tour, parce qu'Israël continuait d'escalader et menait de nouveaux massacres, tuant des dizaines de personnes chaque jour.

Les combats autour de la colline Ali al-Tahrir, où l'on dit que le Hezbollah a une base et qu'Israël n'a pas réussi à l'atteindre avec ses colonnes de chars, ont été extrêmement démoralisants pour Israël. On rapporte qu'un char est toujours bloqué au pied de la colline, avec un commandant à l'intérieur et trois autres soldats. Cet épisode a déclenché la diatribe d'Itamar Ben-Gvir sur Twitter, le ministre de la Sécurité, qui a appelé à faire pleurer des milliers de mères libanaises pour chaque mère israélienne qui pleure, et a déclaré que tout le Liban devait brûler. Cela a vraiment mis à nu le visage hideux de la coalition au pouvoir en Israël. Même Jake Tapper, le présentateur de CNN pourtant farouchement sioniste, s'est senti obligé de condamner ces propos.

C'est ce qui ressort de l'âme malade d'Israël à travers ses échecs au Liban. Mais il doit rester au Liban maintenant, pour saboter le protocole d'accord. L'AIPAC, le principal bras du lobby israélien aux États-Unis, a essayé de présenter ces quatre soldats israéliens qui avaient pénétré en territoire libanais pour attaquer le Hezbollah comme les victimes d'un pogrom comparable à la Nuit de cristal, en affirmant que le Hezbollah avait simplement tué quatre Juifs parce qu'il aimait tuer des Juifs. En réalité, ils essaient de susciter de la sympathie pour des soldats israéliens envahisseurs. Et à chaque fois qu'ils publient ce genre de message sur X, ces posts se font littéralement inonder de milliers de commentaires qui les tournent en dérision. Il n'y a aucune sympathie pour ce qu'Israël fait là-bas.

J.D. Vance a été interrogé en Suisse par un journaliste arabe au sujet de ce qu'il a appelé le « génocide » commis par Israël au Liban. Le journaliste a vraiment utilisé le mot « génocide ». Et J.D. Vance a répondu... Vous savez, autrefois, on aurait vu Joe Biden, Barack Obama, ou leurs subordonnés, condamner ce journaliste pour avoir employé ce terme. Mais J.D. Vance, lui, a simplement haussé les épaules et dit : « Personne n'en fait plus que nous pour essayer de calmer la violence au Liban. » Et si le protocole d'accord doit être appliqué, Israël sera limité dans ses actions au Liban. Et cela représenterait un échec militaire, un échec qui pourrait être encore plus grave pour Israël que celui face à l'Iran.

L'Iran a été un échec encore plus catastrophique pour les États-Unis. Mais à ce stade, on dirait bien que c'est la direction qu'ils prennent, et que le Liban va devenir le principal levier pour faire éclater le protocole d'accord. Et tant que le Hezbollah continuera à infliger des pertes aux Israéliens, avec des drones FPV, des missiles Kornet et d'autres armes antichars, le protocole d'accord tiendra. Et juste un mot de plus, puisque vous avez mentionné Tucker Carlson. Tucker Carlson, je crois que c'était hier, dans une interview sur un podcast, a déclaré qu'il en avait fini avec le Parti républicain. Tucker Carlson vient du cœur même du Parti républicain, de son courant principal. Il n'était d'ailleurs pas considéré comme un extrémiste, ni comme un homme d'extrême droite ou un populiste, jusqu'à il y a seulement quelques années.

Son père était une grande figure républicaine, un ambassadeur ayant servi dans des administrations républicaines, proche de celle de Reagan. C'est vraiment l'élite du Parti républicain. Et aujourd'hui, il déclare qu'il ne peut plus en faire partie, parce que, selon lui, le parti ne sert plus les États-Unis, mais essentiellement Israël. Tucker Carlson pourrait, en théorie, créer un troisième parti, avec des personnalités comme Marjorie Taylor Greene, Matt Gaetz ou Thomas Massie. Beaucoup de ces figures ont été écartées sous la pression du lobby pro-israélien, mais elles gardent une forte influence à la base conservatrice, et aussi un certain respect du côté de ce que j'appellerais la gauche populiste — celle que le représentant Ro Khanna, en Californie, essaie de diriger en ce moment. Et il est probable qu'il se présente... je pense qu'il se présentera à la primaire démocrate. Alors, imaginons qu'ils fassent ça.

Ils vont saboter le candidat républicain en deux mille vingt-huit, à moins que ce candidat ne soit J.D. Vance, avec qui Tucker Carlson est proche. Le fils de Tucker Carlson a travaillé pour J.D. Vance,

jusqu'à ce qu'il soit poussé dehors par le lobby pro-israélien. Mais le fait d'avoir ce groupe — on pourrait l'appeler le camp Tucker — obligera J.D. Vance à adopter une position plus dure envers Israël. C'est quelque chose que j'aimerais voir aussi chez les démocrates, mais il n'y a que le Parti vert, que les démocrates ont réussi à écarter des bulletins de vote, aussi bien au niveau national que dans les élections locales, tout récemment encore lors de la course au poste de gouverneur de Californie. Tout ça, pour éviter qu'il y ait le moindre contrepoids à la folie pro-israélienne du Parti démocrate. À mon avis, la primaire de deux mille vingt-huit s'annonce passionnante dans les deux camps, parce que la base ne soutient plus Israël, et qu'il ne reste plus que la corruption légalisée.

#Glenn

Je pense qu'un troisième parti ferait vraiment du bien, en fait. Parce qu'avec ce système bipartite aussi polarisé, c'est toujours... enfin, c'est très difficile pour un camp de basculer vers l'autre. Mais s'il y a un troisième parti, il n'a même pas besoin de gagner. Il suffit qu'il oblige les autres à se modérer un peu, s'ils veulent garder leur base électorale. Juste une dernière question rapide, quand même. Vu tout ce qui est en jeu pour Israël — ils pourraient perdre le soutien inconditionnel des États-Unis, toute cette politique de « la paix par la force », si on peut dire, fondée sur cette approche de rupture nette, du Grand Israël — enfin, tout cela semble aujourd'hui mis en danger. À ton avis, qu'est-ce qu'Israël pourrait faire dans une situation de désespoir ? Penses-tu que l'usage réel d'une arme nucléaire, pour montrer sa détermination, soit totalement exclu ? J'ai du mal à y croire... Je ne les vois pas reculer, ni s'adapter à de nouvelles réalités. Et du coup, la question se pose : qu'est-ce qu'il reste à Israël ?

#Max Blumenthal

Oui, c'est une excellente question. Et c'est la question que tout le monde se pose en ce moment, parce que toute personne qui suit ça de près, qui garde encore son esprit critique, comprend qu'Israël est un État anachronique. C'est un État colonial, à la fois ultra-technologique et doté de l'arme nucléaire, qui n'a plus vraiment sa place dans l'histoire ni dans la réalité des relations internationales normales, et qui cherche à démanteler le droit international pour assurer sa propre survie. Il n'a pas de frontières — enfin, il refuse d'en fixer — et il occupe en permanence des millions de personnes qui, entre le fleuve et la mer, forment en réalité la majorité. Et donc, cet État voyou, devenu fou, pour préserver son caractère ethno-suprémaciste, est enclin à des actes odieux et capable de tout. Je ne pense pas qu'on ait encore vu le pire de ce dont Israël est capable.

Elle s'est vantée de pouvoir infiltrer des équipements de communication domestiques, comme des pagers ou des téléphones portables, et de les transformer en explosifs. Alors, que fera-t-elle quand elle sera acculée ? Va-t-elle se livrer à des assassinats de dirigeants qui ne font pas partie de groupes de résistance non étatiques comme le Hezbollah ou le Hamas ? L'a-t-elle déjà fait ? Va-t-elle commencer à s'en prendre violemment à des membres des médias ? De quoi est-elle vraiment capable ? Je ne veux pas spéculer. Je sais simplement que c'est la question que beaucoup de gens se posent en ce moment, à mesure qu'Israël devient de plus en plus désespéré. Et on voit, par

exemple, un ancien porte-parole de l'armée israélienne, spécialiste du persan, déclarer que l'Amérique a besoin d'un nouveau Pearl Harbor pour comprendre ce qui est en jeu. Ce genre de propos montre bien qu'on a raison de s'inquiéter de ce dont ils sont capables.

Mais ce qu'ils font en ce moment, c'est essayer de susciter de la sympathie en inventant de fausses histoires d'antisémitisme. À tel point que, depuis environ vingt-quatre heures, certains sionistes canadiens influents espèrent, ou souhaitent presque, que le tireur de Montréal — dont on dit qu'il était, disons, pour le dire crûment, un type du genre incel, frustré ou en colère contre les femmes — qu'il soit en réalité un antisémite qui aurait tiré sur des Juifs. Et ils font tout leur possible, malgré toutes les preuves contraires, pour convaincre le public que ce tireur voulait tuer des Juifs. Exactement comme l'AIPAC avait tenté de présenter les soldats de l'armée israélienne qui envahissaient le Liban comme des victimes d'une sorte de « Nuit de cristal », tuées simplement parce qu'elles étaient juives.

Et puis, il y a ce phénomène mondial, qu'on voit de l'Australie au Royaume-Uni. En fait, c'est surtout dans les pays du Commonwealth — l'Australie, le Royaume-Uni, et maintenant le Canada — qu'on observe ces attaques antisémites « à la commande ». Ce sont, pour la plupart, de jeunes gens issus de milieux défavorisés, souvent des profils de type lumpenprolétariat, qui sont payés en crypto-monnaie par des acteurs étrangers anonymes, via Internet, pour mener de petites actions de dégradation autour de sites communautaires juifs, mais aussi contre le consulat américain à Toronto. Et ce qui est étrange, c'est que certains canaux Telegram revendiquent ces attaques sous le nom d'un groupe appelé Ashab Yamin al-Islamiyah — ce qui veut dire à peu près « la main droite de l'islam » — en affirmant qu'ils feraient partie de la résistance soutenue par l'Iran.

Et tout ça me paraît vraiment louche. Très louche, surtout quand on se souvient qu'en deux mille seize et deux mille dix-sept, une vague de milliers d'appels automatisés antisémites vers des centres juifs australiens venait en réalité d'Israël. Un adolescent israélien a été arrêté après que les services de renseignement australiens ont identifié le responsable. Mais c'est l'Iran qu'on a accusé de tout ça. L'ambassadeur d'Iran a même été expulsé d'Australie, après avoir été tenu pour responsable de ces étranges campagnes d'antisémitisme rémunérées. Keir Starmer a aussi accusé l'Iran d'un coup de couteau à Londres, commis par un homme souffrant de troubles mentaux, qui avait poignardé deux Juifs après avoir attaqué son colocataire musulman. On continue de blâmer l'Iran, mais l'Iran n'a rien à y gagner. Absolument rien. Il n'y a qu'un seul État qui tire profit de ces étranges campagnes d'antisémitisme payées pour être menées.

Et c'est bien le pays qui a une longue histoire d'attentats sous faux drapeau. Par exemple, le bombardement de synagogues en Irak, pour pousser la communauté juive irakienne à émigrer en Israël au début des années cinquante — des crimes documentés et confirmés par l'historien israélien révisionniste Avi Shlaim — ou encore l'affaire Lavon en Égypte, qui a en réalité provoqué l'effondrement de la communauté juive égyptienne et préparé le terrain pour la guerre de mille neuf cent cinquante-six. C'est Israël. Et donc, il faut vraiment se demander de quoi ils sont capables, maintenant qu'ils se sentent de plus en plus acculés. Il faut aussi le documenter, et pousser nos

dirigeants à agir pour contenir cet État psychotique. Et je pense à une idée que j'ai eue, que j'ai évoquée dans une interview que j'ai donnée plus tôt cette semaine... ou peut-être la semaine dernière, je ne sais plus... c'est une campagne « Unis contre un Israël nucléaire ».

C'était dans tout le pays, aux États-Unis, une campagne appelée « United Against a Nuclear Iran », dirigée par des relais israéliens comme Jason Brodsky. Il y avait d'immenses panneaux publicitaires à Times Square, alors même que l'Iran n'avait pas de programme nucléaire actif. Israël, lui, a un programme nucléaire secret. Son « option Samson », qui lui permettrait d'utiliser directement ce programme comme moyen de chantage envers l'Occident, est bien documentée. Il est temps d'informer le public sur la menace que représente Israël. C'est une menace apocalyptique, et nous expliquons aussi à quel point il est nécessaire de démanteler son système d'apartheid, qui est en réalité au cœur de la crise économique mondiale qui touche presque tout le monde sur la planète aujourd'hui.

#Glenn

Eh bien, Max, merci beaucoup d'avoir pris un peu de temps malgré ton emploi du temps très chargé. Je mettrai un lien vers The Grayzone dans la description. Merci encore.

#Max Blumenthal

Oui, on vient de publier un nouvel article sur ces attaques menées par des mercenaires, sur The Grayzone. Vous pouvez le lire sur le site thegrayzone.com.

#Glenn

Je laisserai aussi un lien vers ça. Merci. Merci beaucoup.